

LES ÉCHOS

22 février 2016

Bellorini conquiert Berlin

Par Philippe Chevilley

Les fans de théâtre guettent toujours la venue à Paris du Berliner Ensemble - qu'il soit dirigé par son directeur, Claus Peymann, ou par des stars internationales (comme Robert Wilson). Cette fois-ci - événement -, le Berliner a invité chez lui, dans son théâtre, un Français, Jean Bellorini, pour monter la farce triste du Russe Nikolai Erdman « Le Suicidé ». Pari réussi - et beaucoup d'émotion dans la salle dorée du théâtre de Brecht, le soir de la première (le 17 février), quand le directeur du Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis est venu saluer un public allemand enthousiaste.

Pour s'attaquer à cette pièce extraordinaire écrite en 1928 et interdite en Russie jusqu'en 1987, Bellorini n'a pas renoncé à sa griffe : un théâtre fluide qui mêle texte et musique, cultive une imagerie foraine et repose avant tout sur l'énergie des acteurs. Avec le Berliner, il est servi ! Georgios Tsivanoglou incarne avec une drôlerie lunaire et une humanité farouche Podsekalknikov, ce pauvre type au chômage qui s'emporte pour une saucisse de foie et dont les proches redoutent qu'il mette fin à ses jours. Mère Courage de légende, Carmen-Maja Antoni est une irrésistible belle-mère (Sérafima Ilinitchna) montée sur ressort...

Il n'y a pas de maillon faible. Les quatorze comédiens et deux musiciens sur scène impriment un rythme d'enfer à cette fable noire qui voit une microsociété (intellectuel, marchand, prêtre, artiste, coquettes...) tenter de récupérer à tout prix le suicide annoncé du clown désespéré. Au point que ce dernier, grisé par cette soudaine reconnaissance, va se laisser convaincre, avant de se rétracter au dernier moment... parce que, même si « la vie est dure » - et qu'on n'a pas le droit de le dire tout fort -, elle vaut la peine d'être vécue.

Expressionnisme moderne

Avec des comédiens de cette trempe, Jean Bellorini peut tout tenter et passe sans crier gare du burlesque à la tragédie, nous fait rire, puis nous glace. La scène du dernier banquet, jouée tel un numéro de cabaret macabre devant le rideau de fer est d'une incroyable intensité. Cette expérience berlinoise est pour l'élégant metteur en scène français l'occasion de franchir un cap - vers plus d'âpreté, une forme d'expressionnisme moderne qui résume toute la noirceur du monde. On attend avec impatience la prochaine étape - avec sa troupe cette fois : l'adaptation de « Karamazov » de Dostoïevski, à Avignon cet été, dans le décor spectaculaire de la carrière de Boulbon. (envoyé spécial)

de Nikolai Erdman MS Jean Bellorini. Berlin, Berliner Ensemble (en alternance). A Saint-Denis TGP, prochaine saison. 2 heures.